

PARIS (Trois mois... 15 francs, Six mois... 30, Un an... 58) VERSAILLES (Trois mois... 15 francs, Six mois... 30, Un an... 58)

UN NUMÉRO : 15 CENTIMES

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS - RUE BERGÈRE, 20

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

LE FRANÇAIS

JOURNAL DU SOIR

DÉPARTEMENTS (Trois mois... 16 francs, Six mois... 31, Un an... 58)

UN NUMÉRO : 20 CENTIMES

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS - RUE BERGÈRE, 20

ANNONCES : LAGRANGE, CERF et Co, 6, place de la Bourse.

Nous tenons à la disposition de nos abonnés une nouvelle carte de théâtre de la guerre, qui est une carte de détail des opérations militaires de la guerre turco-russe en Europe et en Asie...

Pétersbourg, sur le voyage du comte Schouvaloff, dans laquelle on lit : « La Russie n'a ni intérêt ni à toucher aux questions qui ont été mentionnées par M. Cross à la Chambre des communes... »

PARIS 30 MAI 1877

La circulaire que M. le garde des sceaux a adressée à MM. les procureurs généraux, et que nous avons publiée hier, est naturellement, depuis vingt-quatre heures, l'entretien de toute la presse...

DERNIÈRE HEURE

SERVICE PARTICULIER DU FRANÇAIS.

La question de l'isthme de Suez, c'est-à-dire sa neutralisation, n'est pas encore réglée. On révoque en doute, dans le monde diplomatique, la nouvelle turque relative à la reprise d'Araban.

dit dans son manifeste de mars 1876. Le respect de la morale, de la religion, de la propriété, déclarait en substance M. Dufaure, est plus nécessaire dans un gouvernement républicain que dans tout autre.

M. le garde des sceaux rappelle enfin aux procureurs généraux qu'ils ont dans la législation des moyens suffisants pour punir la propagation des fausses nouvelles et qu'en présence du redoublement de calomnies auquel nous assistons, ils doivent y recourir.

Tout bien considéré, c'est, après la douleur d'avoir perdu le pouvoir, au regret de n'avoir pas fait une circulaire de ce genre que doit être imputé, en cette circonstance, le dépit des républicains.

Les journaux de la gauche continuent à présenter comme divisés les membres du cabinet, et les différents ministres comme occupés les uns les autres à se combattre.

La chancellerie continue à étudier le mouvement judiciaire annoncé déjà depuis plusieurs jours. Le ministre de la justice a fait, nous dit-on, rechercher quelles nominations avaient été faites ces derniers temps en dehors des règles de la hiérarchie...

Les journaux de la gauche qui critiquent le mouvement administratif publié avant-hier et hier assurent, les uns, qu'il sacrifie les orléanistes aux légitimistes et aux bonapartistes, les autres que les bonapartistes sont maltraités au profit des monarchistes, et d'autres encore que le garde des sceaux républicain, M. Dufaure, di-

terminé tous les choix. Ces reproches contradictoires se détruisent réciproquement. Le ministre de l'intérieur paraît n'avoir tenu compte dans ses choix que de la situation générale ou des nécessités locales, et ne s'être en aucune mesure préoccupé de plaire à telle ou telle fraction du parti conservateur.

Des réunions d'agriculteurs ont lieu en ce moment sur plusieurs points du pays; les renseignements que nous recavons de ce qui se dit dans ces réunions nous permettent d'assurer qu'en général le pays rural est satisfait de l'acte du 16 mai, à une condition cependant, c'est que le maréchal tire de cet acte toutes les conséquences qu'il comporte.

On nous signale de toutes parts la perturbation morale que cause dans nos campagnes la propagande radicale; les petites feuilles rouges, colportées jusqu'au fond des cantons les plus reculés de certains départements, y causent de véritables agitations. Il importe que, sans retard, le gouvernement se préoccupe d'un pareil état de choses.

Un certain nombre de maires, appartenant au parti radical, avaient résolu, après le 16 Mai, de donner leur démission. Ils en ont été détournés par des lettres venues de Paris. Le mot d'ordre donné par M. Gambetta à tous ses amis est de ne pas quitter les fonctions qu'ils occupent, d'attendre les événements, de pousser la pratique de l'opportunité jusqu'à ses dernières limites.

La circulaire de M. le duc de Broglie aux procureurs généraux leur signale les fausses nouvelles répandues pour alarmer l'opinion. Il est manifeste que le parti radical a fait de cette propagation de fausses nouvelles un véritable système.

On est très-faiblement du désarroi auquel l'opposition semble être en proie dans les graves circonstances que nous traversons, il semble que ce serait le cas pour elle d'élever les discussions et de prendre contre le maréchal le terrain d'attaque le plus large possible; il n'en est rien.

On est très-faiblement du désarroi auquel l'opposition semble être en proie dans les graves circonstances que nous traversons, il semble que ce serait le cas pour elle d'élever les discussions et de prendre contre le maréchal le terrain d'attaque le plus large possible; il n'en est rien.

du ministre de la justice est « piteux ». Quant au Journal des Débats, il discute gravement la question de savoir si le ministère a fait en une fois ou à deux ou trois reprises les mouvements administratifs publiés par le Journal officiel.

Les députés signataires du manifeste des gauches adressent à leurs électeurs des factums dans lesquels ils rendent compte, à leur manière, de l'acte du 16 Mai. Les uns continuent à se déclarer les fidèles soutiens et les vrais amis du maréchal, d'autres bien qu'ils fassent à sa politique la plus violente opposition; d'autres, plus sincères, attaquent le président, et souvent avec une extrême violence; quelques uns, enfin, ont vraiment la signification d'un appel à la guerre civile.

Nous ne saurions trop vivement engager les conservateurs, dans les différents départements, à organiser sans retard une presse qui puisse combattre l'action des publications radicales.

Trop jeune pour la présidence.

« Bien qu'ayant mûri à vue d'œil, » M. Gambetta serait trop jeune pour la présidence de la République, à en croire M. About et certains politiques de la gauche; il n'aurait pas cet âge de raison qu'on peut demander à un radical qui brigue un tel honneur.

Assurément, M. Gambetta ne porte pas plus sur lui qu'en lui tous ces signes de la sagesse nécessaire que le XIX^e siècle compte au front de M. Thiers et de M. Jules Grévy; les portraits de M. Gambetta ne nous montrent ni la blanche aigrette qui pointe sur la tête de l'un ni le crâne marmoréen de l'autre.

savoir si, dans une démocratie comme la nôtre, les hommes d'Etat ont bien le loisir de vieillir, et sans nous demander davantage si, en constatant cette jeunesse malheureuse de M. Gambetta, on n'avait pas voulu rappeler méchamment qu'il était trop près encore de ce temps d'inexpérience et de joie où la France vit le « fou furieux », il nous semble que ceux-là sont bien injustes, qui disent M. Gambetta trop jeune; ils estiment trop peu le nombre et le pesant de ses services républicains et radicaux.

Sur l'âge de M. Gambetta, que M. About interroge en effet l'histoire de ces sept ans. Elle lui racontera par combien d'œuvres M. Gambetta a mérité de ne plus sembler « trop jeune » en 1877. Dans la fleur de son radicalisme du 4 septembre 1870, M. Gambetta devient ministre de l'intérieur. Il s'évade en ballon, envahit Tours, saisit les deux ministères de l'intérieur et de la guerre, prend la dictature et se fait généralissime.

On sait le reste. En 1871, après s'être retrem্পé dans le silence et dans les félicités de Saint-Sébastien, M. Gambetta entre dans l'Assemblée où M. Thiers, aux applaudissements de la France et de l'Europe, l'avait tout à l'heure baptisé « fou furieux ».

On sait le reste. En 1871, après s'être retrem্পé dans le silence et dans les félicités de Saint-Sébastien, M. Gambetta entre dans l'Assemblée où M. Thiers, aux applaudissements de la France et de l'Europe, l'avait tout à l'heure baptisé « fou furieux ».

On sait le reste. En 1871, après s'être retrem্পé dans le silence et dans les félicités de Saint-Sébastien, M. Gambetta entre dans l'Assemblée où M. Thiers, aux applaudissements de la France et de l'Europe, l'avait tout à l'heure baptisé « fou furieux ».

Veuilleton du FRANÇAIS du 31 Mai

REVUE DES SCIENCES

Le livre de M. Ch. Darwin sur les plantes insectivores. — Organes de préhension de la Drosera rotundifolia. — Leur fonctionnement. — Excitation par les corps vivants et les substances mortes. — Stimulation mécanique. — Influence de la chaleur et du froid sur ces mouvements.

Les observations ingénieuses de Ch. Darwin sur les plantes insectivores et les déductions qu'il en a tirées ont singulièrement excité l'attention des naturalistes et captivé la curiosité des gens studieux depuis quelques années.

Un insecte se pose-t-il sur un point quelconque de la feuille, il est emprisonné et inivisqué, et le mouvement des tentacules, par une action en quelque sorte combinée, le porte en le poussant concentriquement, au milieu même de la feuille où il doit subir l'action des sucres digestifs de la feuille.

Les organes de préhension de la feuille du drosera sont des tentacules constitués par un filament étroit, terminé en forme de massue par une glande, recouvrant la pétiole et la feuille, pouvant, pour les plus longs, atteindre jusqu'à un demi-centimètre de longueur.

La titillation de ces glandes, le contact d'une parcelle de viande déterminent l'inflexion des tentacules; la feuille elle-même, s'exécutant sur quelque sorte en cul-de-sac et relevant ses bords, forme au corps étranger, mort ou animé, une sorte de prison dont les barreaux sont constitués par les tentacules eux-mêmes.

Un insecte se pose-t-il sur un point quelconque de la feuille, il est emprisonné et inivisqué, et le mouvement des tentacules, par une action en quelque sorte combinée, le porte en le poussant concentriquement, au milieu même de la feuille où il doit subir l'action des sucres digestifs de la feuille.

sectes capturés se sont heurtés à ce piège? y ont-ils été attirés par une odeur attractive et qui s'en dégage? La question est encore incertaine, d'autant plus que ce qui n'impressionne pas notre odorat peut exciter sur d'autres êtres une impression olfactive d'une certaine énergie.

Ces curieux mouvements ne se produisent pas seulement à l'occasion du contact de corps animés avec la feuille; l'excitation des glandes avec un pinceau, des parcelles inertes de papier, d'éponge, de verre les provoquent également; mais ces corps, que le liquide des glandes ne peut dissoudre, n'excitent pas ces mouvements au même degré et avec la même durée que quand il s'agit de viande, de mouches mortes, etc.

Ces faits intéressants une fois constatés par l'expérience, restait à déterminer la puissance digestive des feuilles de drosera s'exerçant sur des substances animales.

émoussés. Saturait-on l'acidité naturelle de la sécrétion des glandes de la feuille par une solution alcaline, l'action digestive sur l'albumine s'arrêtait; les choses étant dans cet état, la digestion de l'albumine reprenait dès qu'on faisait intervenir de l'eau aguissée d'acide chlorhydrique.

Darwin, dans une série d'expériences combinées avec une sagacité admirable et poursuivies avec une non moins admirable patience, a soumis les feuilles de drosera à l'action des divers poisons pour voir dans quelle mesure chacun d'eux influençait leur puissance motrice et digestive.

Le drosera rotundifolia n'est pas la seule plante qui capture les insectes. Les six genres qui composent la famille des Droseracées possèdent cette propriété singulière, mais l'exercer par des procédés différents; ici, ce sont des tentacules, mobiles qui s'entre-croisent et forment un grillage sur lequel l'insecte reste renfermé; ailleurs il n'y a pas de tentacules, mais une sécrétion visqueuse qui engue et retiennent les mouches; d'autres plantes les capturent en fermant les lobes de leurs feuilles.

Il était inévitable que Darwin partit

de ces faits pour montrer dans l'histoire du drosera rotundifolia une preuve nouvelle de sa loi de la concurrence vitale. « Sur les six genres qui composent la famille, si, dit-il, le drosera a de beaucoup le mieux réussi dans la lutte pour l'existence, on peut attribuer une grande partie de son succès à son mode de capturer les insectes; le drosera est une forme dominante, car il comprend, croit-on, environ cent espèces, qui s'étendent dans le vieux monde depuis les régions arctiques jusqu'aux parties méridionales de l'Inde, au cap de Bonne-Espérance, Madagascar et à l'Australie, et dans le nouveau monde, du Canada à la Terre-de-Feu.

Quoi qu'il en soit de la doctrine et à l'envisager que le livre on lui-même, c'est un chef-d'œuvre de patience, de sagacité, d'esprit expérimental, et il est sans doute moins important par les faits qu'il révèle que par le modèle qu'il offre à ceux qui, prenant dans le domaine de l'histoire naturelle un fait inconnu ou négligé, observent, veulent en exprimer par l'observation ou l'expérience tous les enseignements qu'il renferme.

M. Berthelot vient d'analyser un de ces vins anciens dont la verde des poètes exaltaient l'excellence et qui, tout le prouve, n'avaient en réalité qu'une valeur assez médiocre. Ce vin était contenu dans un vase de verre scellé par fusion, ayant la forme d'un tube renflé en deux ampoules et recourbé à angle droit entre les deux renflements; la dernière ampoule était terminée en tube effilé. Sa longueur était de 35 centimètres et sa capacité de 25 centimètres cubes environ.

35 centimètres et sa capacité de 25 centimètres cubes environ. L'occlusion de ce tube avait été faite à la lampe. M. Berthelot, ayant essayé l'action du feu sur ce verre a constaté qu'il se fendillait et blanchissait sous l'action du chalumeau; ce qui est le caractère des verres très-anciens; il présentait d'ailleurs une patine caractéristique. Ce vase a été trouvé dans les Alysamps d'Arles, et son origine remonte vraisemblablement aux premiers temps de l'occupation romaine.